

S E C O N D E S

berge délitée
au front gravé
d'une aube pleine

source

février 1992

Trente Assomptions
s'exerce l'assidu,
semblable à son aveu
sans autre subterfuge.

Le ventre plein
de roses bues
falote son esquive
prieur de toute hâte.

février 1992

S E C O N D E S

plonge,
qu'un vol incarné
aux étoupes du miroir,

valeureuse ecmnésie
ployée d'ombres crues

déroutes franchie par signes
arcane brisée de sel

février 1992

mentir son propre azur
bouté par tumescence

plaisir qu'au creux
du rif

l'osmose d'un coup
s'ébruite

Un ciel trop tard
s'éventre

février 1992

S E C O N D E S

Le regret pourpre
se soulève
au souci tendre
passé de mai.

Mes lèvres exagérées
qui ne ménagent
plus les frasques d'un jour,

opaque déraison
peuplée d'amants
étincelés

(farouche en son asile
la proie exulte d'un mets de bouche)

D'un long silence
crevé de larmes,
la mienne aurore
s'est distendue

pour essaimer en chaque esprit
le goût d'un monde
où tout expire
à l'horizon froissé d'exil,

de larges portes ouvertes au soir

octobre 1992

aubes plues de sorte

que tout – alors –

le rire a distendu
l'enflure du siècle,

le mur épaissi
qui cède à l'oracle

octobre 1992

S E C O N D E S

Il dort au ciel de toute chose
le fruit caché pleuré des roses
 en son ombrage
 en son calice
l'aubade fuit au cri d'hier

 Nos mains aiguës
 au vent hirsute
 serrent d'un geste court
 l'épine tendre
 qui se repose
 en un surplis
 fraîchi d'extase,
 en un silence abandonné.

Frémir sur le rebord
du col ouvert de l'ascension
 où tout éclat
 exquis du rire
s'épuise encore
en salves rauques
qui jonchent au pied
de nos ébats
 le dais passé
 des habitudes

octobre 1992

Le goût des jours
a pris celui
qui d'un blasphème s'est enhardi.

 Ivraie trop pleine
 aux épousées
 qui ne salissent plus
 l'étole
 acide
que l'on a crue
trop grande encore
pour ce jour fait
 en creux d'écaille.

La main n'a cure
de sillonner
partant désir
le front du monde
 excédentaire,
la lourde marne
qu'on a pétrie
pour l'extraction accidentelle
 d'un ormeau bleu
 scellé de miel

octobre 1992

S E C O N D E S

au tertre englouti
môle qui saille
pierre à jamais froide
à la pourpre indécente.

Le pied placé d'un quart
à l'arme qui ne s'achète

fraîcheur du continent
pelé d'étreintes sèches.

Son bras a cru encore
pouvoir tourner de larges cercles,
servir dans son élan
le prude accord qui l'ennoblit

pour extirper de son corsage
le fiel amer qui ne s'étrangle
que d'un plaisir sucé à perte.

L'œil pâmé,

poignard épris de sang.

novembre 1992

Fondre le temps à l'abîme
de tes lèvres.

Le mot s'élève incompressible
qui a brûlé deux nuits entières.

Le glaive épais
fiché en mon épaule
a lui cet instant
pour défaire le mythe.

Mon nom déraisonne
et s'amenuise,
clair dans sa solitude,
fier de tricher une fois encore
au rite absoluire.

Mon cœur ne bat plus
que du battant d'une cloche
que dans l'ogive d'une larme
et le rictus de l'espérance.

Trois roses tressées
sur le gâble d'un baiser.

décembre 1993

S E C O N D E S

J'ai pris entre mes mains
le froid recours
d'un rêve passé

Un bras se plie
- arc désassemblé -

Brusque frondaison
qui s'ignore du transfuge
vailleuses épousailles
frottées de gris et d'hydromel.

Aubes plues d'alun,
rectitude du naufrage,
fourbes échauffourées
trop tôt sevrées
au sein tari de la semence.

Mon ventre a cru
au long séjour
d'un lys arqué
sur la carrure.

Veau conquis
- épitaphe -

salve rouge
immédiate en chrysalide

décembre 1993

les maux d'une terre soufrée

galbes initiaux

Épitaphe

décembre 1993

S E C O N D E S

L'exacte confusion
du geste et son emblème.

Égarements joués
sur un même dé.

décembre 1993

les souches cloquées
gréées en rubans,

armure esthétique
exigée en retour

ô formes diffuses
recelant le désir,
gisant à se perdre
au revers de l'astreinte,

béantes toutes
vierges
par le froid constellé

bruissantes adipeuses
aux méandres de l'hypnose
ou flétries par excès
du suprême égarement

janvier 1994

S E C O N D E S

la plaine, le jonc
bronzes déserts
forces crues de
terre

moire, soir
l'agonise
d'un aveu

juin 1994

juin 1994

S E C O N D E S

Trente,
oh, rien.
Folle,
disert,

ma nuit –
pâle.

ô plaie

juin 1994

Cet envol est le tien
aux idylles premières
fragmentaire de la voûte
où tu fus aussitôt
la saillie du levant,
le fronton qui s'allonge
pour l'archange né de l'aube.

Les instants déclinés
aux retours astringents,
saturés du reflet
d'un métal travaillé
n'ont pas pu entourer
de la souche fertile
l'éclosion dentelée
de tes odes fragiles.

Homonymes serviles,
calices du dedans,
équilibres décrits
sous l'empire déroutant
de l'idée préconçue
d'un futur permanent.

Oboles chaloupées
de ton sexe ensemencé,
volupté née de l'eau
où l'instant se féconde.

août 1994

S E C O N D E S

ce que l'ombre sur un miroir

porte féconde du désastre

nuit plue d'ogives infiltrées,
l'incise réverbérée à la torche frontière

du cri
que la jouissance
à soi
apprivoise

Normes émaillées au clin du jour fluide

Mourir de mon envie
vrillée à la raison
maniaque du carême
formé naguère au souffle épais
de l'ambrosie bimillénaire.

Le bruit que le sexe incrédule exaspère
mutilé de l'emphase
malmené rétrograde.

L'odalisque impubère
sous l'œil du serment
familier à nos sens
du rictus accrescent

Ô proue du fantasme
élevé de l'idée
qui symbole ou bafoué
ne corrompt que l'état
où nos brumes dernières

sont frottées à l'envi,
aux vestiges exhibés des autels
asphaltés.

juillet 1995

Neige qui pure testamentaire
maniaque délicieuse
déchireuse du dedans
aux volutes incertaines
à l'empire qui s'empoisonne

Focal qui du jour suave

- Osiris fruit
et Isis fleur -

Narcisses incomparables
à l'apogée de l'anathème
manifeste éclaboussé
du feu
calé sous le bûcher.

Orgues fallacieuses,
prouesses-chrysalides

mâle du cruel
éblouissement
par la femelle -

palpitent nos orgueils
par le sursis argumenté.

Qui donc en un calice
par trop d'audace
ou d'hébétude
se défera sans un soupir
de tout le jour
qui le fait être ?

Nuit jouie dans l'ivresse du blasphème
oratoire gardé du temple séraphique.

Nos mains interminables
pour la raison qui s'abandonne.

juillet 1995

S E C O N D E S

L'espace que l'on dit
clos de sa droiture

n'a pas joui encore

qu'une lente oraison
brunie en échouage.

Mourir dans le soufre
par bouche que la glaise
- l'homélie fratricide
qui s'évapore de l'huile -

soulage verte ou belliqueuse
nos âmes palmées
dont l'ivresse n'a cure.

septembre 1995

l'arbre qui s'ouvre
de tout univers,
naissance du verbe
le porphyre du désir.

Véhémence d'une mue
mutilée au-delà,
qu'indomptable noctuelle
sous le boisseau strangulé.

septembre 1995

S E C O N D E S

Par deux fois la nature
qui du sel de l'usure
dans le sable pétri
à la face qui se mure
dans la prêle jaunie
aux ébauches parjures.

mai 1995

Prévu de n'y rendre
et s'étendre le temps
qu'un défaut à l'impure

et l'usage qui le fut
apostat ou déchu.

Joute déclive à n'y rendre
et s'éprendre du temps qu'un seul âge
suffit

en plaintive et servile,

ô subite de la
déréliction.

avril 1997

S E C O N D E S

Dans le doute qu'un homme
sans faillir à sa fin
ne résume sa vie qu'au chevet suspensif,
la combatte furtive
oiseuse et blémisante

le retour déliré à l'issue de son sang
et l'usage qu'il fit d'un préalable accompli.

L'aveu se retourne, c'est un bruit élitaire,

et ne tombe derrière

que putride à la dalle.

avril 1997

L'espérance d'un homme
éprise de soi
éponyme fidèle
comme cri souterraine,

et le verbe enhardi
qui se cabre soulage
nos amours et la cendre et la nue faconde,

le brasier partager, le verger éclaboussé.

Dans un fruit qui ne mûrit qu'à
l'aube du silence,
le mélange des espèces
et l'adhérence ensemencée.

Bruissent nos actes sertis pleinement
cendres et braises épousées du firmament.

juin 1997